

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Band: 15 (2000)
Heft: 2

Vorwort: Editorial
Autor: Boller, Gabrielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es ist nicht zu übersehen: Die neunziger Jahre brachten den Museen einen Boom, der sich nicht nur an der Zahl der neugegründeten Museen ablesen lässt, sondern auch am geänderten Profil der Institution 'Museum'. Wenn man die traditionellen Hauptaufgaben der Museen im Sammeln, Inventarisieren und Bewahren von Kulturgütern sieht, so ist in den letzten Jahren eine Verschiebung zugunsten einer vermehrten Präsenz gegen aussen erfolgt. Mit einer fast schon hektischen Ausstellungstätigkeit, mit architektonischen Massnahmen, museumspädagogischen Dienstleistungen, mit Cafés und Museums-Shops werden die ehemaligen Museen-Tempel zu Erlebniswelten, die ein konsumorientiertes Publikum umwerben. Angesichts der spärlicher fließenden öffentlichen Mittel und des wachsenden Konkurrenzdrucks sehen sich die Museen geradezu gezwungen, ihre Angebotspalette zu erweitern und die Besucher mit diversen Events zu unterhalten und so bei der Stange zu halten. Dass solche Strategien natürlich nicht unproblematisch sind, dass die Ausrichtung auf den momentanen Erfolg die längerfristig anzustrebenden Ziele mit weniger schnell sichtbaren Resultaten unter Umständen in den Hintergrund treten lässt, liegt auf der Hand. Es darf deshalb nicht vergessen werden, dass auch eine gepflegte Sammlung ohne «Nebenspektakel» in der Lage ist, Publikum anzulocken. Dies zeigt etwa das Interesse der Öffentlichkeit am Bally Schuhmuseum, dessen Verbleib in der Schweiz nach der Übernahme der Bally durch eine amerikanische Finanzgruppe gefährdet schien.

Zu der wachsenden Zahl spezialisierter Museen mit vollständiger Infrastruktur gesellt sich eine mangelnde Koordination, so dass Zersplitterungen und Doppelspurigkeiten die Attraktivität der Museumslandschaft als Ganzes beeinträchtigen. Fast scheint es so, wie Dieter Schwarz bemerkt, dass mit der Schaffung immer neuer Institutionen die Meinung einhergehe, die Menge an Kunst in einer Gesellschaft wachse, wenn man nur die Zahl der Gefässe dafür erhöhe. Als Reaktion auf diese Problematik wurde im März dieses Jahres im Anschluss an das Symposium 'Museumsland Schweiz: Wachstum ohne Grenzen?' die 'Konferenz Schweizer Kunstmuseen' gegründet.

Neben den Kunstmuseen, die derzeit die spektakulärsten Bewegungen zu verzeichnen haben – im Schwerpunkt weisen wir mit einem Bericht zum Ausstellungskonzept auf die gespannt erwartete Neueröffnung des Luzerner Kunstmuseums hin –, sind auch die grossen historischen Museen im Umbruch. Als Beispiel steht das Musée d'art et d'histoire in Genf, das als multifunktionales Unternehmen spezifische Funktionen unter einem Dach vereint und in seiner Neuorganisation – die eigene Geschichte anhand des Ausstellungskonzeptes visualisierend – besondere Sensibilität für die architektonisch gewachsenen Strukturen zeigt. Ein weiterer Beitrag erörtert die untrennbar mit der Vergangenheit ihrer Sammeltätigkeit zu verbindenden spezifischen Aufgaben und Probleme ethnologischer Museen.

Gabrielle Boller

Cela n'a échappé à personne, les musées ont connu un boom au cours des années 90 qui se reflète non seulement dans le nombre des nouveaux musées créés mais également dans le nouveau profil de l'institution 'musée'. Si l'on considère la collection, l'inventorisation et la conservation comme les tâches traditionnelles des musées, on a pu noter, au cours des dernières années, une évolution en faveur d'une plus grande présence au sein de l'opinion publique. Avec leurs expositions à un rythme presque trépidant, leurs mesures architectoniques, leurs activités pédagogiques, leurs cafés et leurs boutiques, les anciens temples de l'art sont devenus des lieux d'attraction qui cherchent à plaire un public avide de consommation. Compte tenu des subventions publiques toujours plus réduites et de la concurrence toujours croissante, les musées se voient obligés d'élargir l'éventail de leurs offres et de distraire les visiteurs en leur proposant diverses manifestations afin d'entretenir leur motivation. Il est évident que de telles stratégies ne sont pas sans problèmes et que la concentration des activités sur un succès momentané fait éventuellement passer à l'arrière plan des objectifs à long terme aux résultats moins rapidement spectaculaires. Il ne faut donc pas oublier qu'une collection bien présentée sans grand renfort de fioriture est tout à fait capable d'attirer le public. C'est d'ailleurs ce que prouve l'intérêt du public pour le Musée Bally de la chaussure dont les jours en Suisse, après la reprise de Bally par un groupe financier américain, semblent menacés.

Le nombre croissant de musées spécialisés aux infrastructures complètes a pour conséquence un manque de coordination à tel point que des activités fragmentées ou menées parallèlement nuisent aux musées dans leur ensemble. Il semble presque, comme le remarque Dieter Schwarz, que la création de nouveaux musées va de pair avec l'idée que la consommation d'art dans une société s'accroît quand on augmente seulement le nombre de ses contenants. En réponse à ce problème, la 'Conférence des musées suisses de l'art' a été créée en mars de cette année suite au symposium 'Les musées en Suisse: une croissance sans limite?'

A côté des musées d'art dont l'évolution a été jusqu'ici la plus spectaculaire – dans la rubrique 'Regards' nous attirons votre attention, dans un article sur le concept d'exposition, sur la réouverture tant attendue du Musée d'art de Lucerne – les musées d'histoire sont également en pleine évolution. Comme exemple, on peut citer le Musée d'art et d'histoire de Genève qui, en tant qu'entreprise multifonctionnelle, réunit sous son toit des fonctions spécifiques et qui dans sa nouvelle organisation – rendre sa propre histoire et celle de ses expositions lisible et compréhensible – fait preuve d'une sensibilité particulière pour les structures architecturales existantes. Par ailleurs, un article vous informera sur les tâches et problèmes des musées ethnologiques directement liés au passé de leurs activités de collectionneurs.

Gabrielle Boller